

## Le récit de l'Islam : soufisme et djihad

Le soufisme, un courant complexe

Les guerres saintes contemporaines

### Alexander Knysh

[Eurias\*, Helsinki Collegium, 2014-2015]

Alexander Knysh est professeur d'études islamiques au département d'études du Proche-Orient de l'Université du Michigan. Spécialiste du soufisme, il s'intéresse à son interaction avec la pensée théologique, philosophique et juridique musulmane, tant dans une perspective contemporaine qu'historique. Ses derniers travaux ont porté sur les vicissitudes des mouvements islamiques et du soufisme au niveau local (notamment au Yémen, en Afrique du Nord, en Russie et dans le Caucase du Nord).

\*Programme européen coordonné par la fondation RFIEA



Knysh2015©ChDolory

## L'ISLAM ENTRE SOUFISME ET DJIHAD

Les politiciens, les experts de think tanks et les médias présentent souvent le soufisme comme une version pacifique, tolérante, repliée sur elle-même et culturellement sophistiquée de l'islam, une version que les gouvernements de sociétés musulmanes, ou ayant des minorités musulmanes, devraient activement cultiver et promouvoir. Si cette perception n'est pas nécessairement fautive, surtout de nos jours, il faut toutefois faire preuve de prudence. **Les soufis sont, il est vrai, aujourd'hui plus pacifiques et tolérants à l'égard d'autres systèmes de croyances que les fondamentalistes musulmans (les salafites). Cela n'a pas toujours été le cas.**

Certes, les soufis ont toujours privilégié un djihad interne ou spirituel, c'est-à-dire un djihad visant à purifier l'âme de ses pulsions et pensées pécheresses, plutôt qu'un djihad militaire contre les ennemis extérieurs de l'Islam et de la communauté musulmane (*umma*). Mais comme cela a été exposé dans mon livre *Islamic Mysticism: A short history* (2010), le soufisme a aussi servi de source de motivation et de structure institutionnelle pour les mouvements d'opposition durant l'ensemble de l'époque moderne. Des mouvements soufis se livraient occasionnellement à un djihad « à chaud » contre ce qu'ils considéraient comme des déviations de l'« islam correct » ou comme des empiétements coloniaux européens sur les terres musulmanes.

Les interactions des soufis avec leur environnement social, politique et économique sont déterminées par une grande variété de facteurs locaux, notamment des calculs pragmatiques d'hypothèses militaires, logistiques, démographiques et géopolitiques. La personnalité des dirigeants soufis joue également un rôle important. **Face à des défis ou menaces comparables, les dirigeants (shaykhs) des communautés soufies (les confréries), ont, par le passé, réagi de manière fort différente.** Certains se sont rangés du côté des autorités étatiques, y compris les autorités coloniales, tandis que d'autres ont lancé des appels aux armes contre ce qu'ils percevaient comme une menace pour leur mode de vie et leurs croyances. Par exemple, au sein des

---

## Pendant de nombreux siècles, le soufisme a été un élément essentiel du tissu de la vie sociale, politique et culturelle des sociétés musulmanes.

---

confréries Tijaniyya au Maghreb, on a coopéré avec les Français, tandis qu'en Nord Caucase, les adeptes de Naqshbadniyye se sont opposés aux Russes. Il en va de même dans d'autres régions du monde musulman, de l'Afrique de l'Ouest à la Chine. Le comportement politique des dirigeants et des institutions soufis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a été très hétérogène et rend toute généralisation

sur le militantisme ou le quietisme inhérent au soufisme assez ténue.

### La naissance du principal adversaire du soufisme

Marshall Hodgson, le célèbre historien américain des sociétés islamiques, affirme qu'à l'époque pré-moderne et au début des temps modernes, le soufisme était à la fois « une religion de masse institutionnalisée » et « un pilier de l'ordre social international ». Les mouvements sociaux ou politiques de cette époque avaient des liens avec les enseignements et les pratiques soufis, et évoluaient souvent dans le cadre d'une institution soufie (« fraternité » ou « confrérie » ; en arabe *tariqa*). Pendant de nombreux siècles, le soufisme a été un élément essentiel du tissu même de la vie sociale, politique et culturelle des sociétés musulmanes.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un groupe d'intellectuels musulmans, relativement restreint mais véhément, lança un mouvement en faveur d'une réforme complète de la vie musulmane. Le soufisme devint alors une cible évidente de ses critiques : il était considéré comme un symbole puissant et omniprésent de l'ancien régime. En fonction de leurs convictions religieuses et politiques, les réformateurs cherchèrent à le remplacer soit par un islam réformiste modernisé (occidentalisé), soit par l'islam désigné collectivement comme celui des « pieux ancêtres » (*al-salaf al-salih*), qui prétendait reproduire le comportement exemplaire des musulmans du temps du Prophète. Le principal adversaire du soufisme, le *salafiyya* ou salafisme, était né.

### Des querelles de chapelle ?

La dénonciation virulente de toutes formes d'intermédiaires entre les humains et Dieu par le salafisme - qu'il s'agisse des saints soufis vivants ou de leurs sanctuaires - présente un parallèle frappant avec, des siècles auparavant, le rejet par les protestants des

cultes saints, des reliques saintes et du monachisme dans le Christianisme occidental. Ajoutez à cela l'importance accordée par les salafistes à une compréhension littérale des Écritures par opposition à une lecture allégorique et ésotérique, qui est une caractéristique de l'exégèse soufie du Coran, et le parallèle devient encore plus convaincant (malgré les différences substantielles entre les structures organisationnelles de l'Islam et du Christianisme).

### On retrouve ce conflit entre les islamistes soufis et salafistes dans les communautés musulmanes du monde entier.

**Dans chacune d'entre elles, celui-ci est alimenté par une myriade de mécontentements locaux et prend des formes différentes, mais le schéma général reste perceptible.** Pour diverses raisons, la version militante du salafisme, connue sous le nom de « djihadisme », est devenue l'idéologie et la pratique de choix pour les membres mécontents des communautés musulmanes, tant dans le monde musulman que parmi les communautés musulmanes minoritaires.

Le salafisme séduit de nombreux musulmans souvent très jeunes et passionnés par son apparente simplicité. Il explique le sort actuel du monde musulman en termes purement religieux et appelle les musulmans à restaurer les gloires passées de l'Islam en menant le djihad contre ses ennemis. En choisissant les cibles « légitimes » du djihad, qu'elles soient musulmanes ou non, les salafistes enclins au djihad utilisent des critères purement externes (*zahir*), à savoir l'apparence et le comportement extérieur des ennemis. L'accent que le soufisme met sur l'aspect intérieur, non évident (« caché » ; en arabe *batin*) d'une pratique, d'un concept ou d'une personne est rejeté. Il est considéré comme de l'ergoterie obscurcissant la division essentielle du monde entre les véritables croyants et leurs opposants « infidèles ».

La confrontation entre ces deux visions de l'Islam est souvent exploitée (et exacerbée) par des appareils d'État. Ceux-ci promeuvent un « soufisme pacifique et tolérant » et répriment ses opposants sommairement regroupés sous les catégories « djihadisme », « terrorisme » et « wahhabisme » (la version saoudienne du salafisme). Les jeunes musulmans mécontents, qui constituent la majorité des recrues salafistes, rejettent parfois le soufisme pacifiste soutenu par l'État en faveur de l'activisme social et politique, voire du djihad, sous des slogans islamiques. Les gouvernements qui alléguaient être coincés dans un combat sans merci avec des interprétations « radicales », « intolérantes » et « djihadi » de l'Islam se trouvent alors face à leurs responsabilités : la gestion d'une prophétie auto-réalisatrice.

---

### Pour aller plus loin

Retrouvez l'article d'Alexander Knysh ainsi que des contenus et références complémentaires sur [fellows.rfiea.fr](http://fellows.rfiea.fr)

# Suleiman Mourad

[IEA de Nantes, 2017-2018]

## ISLAMIC INTERPRETATIONS OF PAST HOLY WARS

In 2016, al-Jazeera TV released a four-episode documentary on the crusades. The trailer introduces the subject in the following words: “In the history of conflict between East and West. The mightiest battle between Christianity and Islam; a holy war in the name of religion. **For the first time, the story of the crusades from an Arab perspective.**” It is rather clear from this short text that the producers understood and wanted their viewers to understand the crusades as one out of many episodes in the continuous clash between two civilizations: East/Islam and West/Christianity.

Al-Jazeera documentary was inspired by two earlier widely watched documentaries: *The Crusades—Crescent and the Cross* (The History Channel, 2005) and *The Crusades* (BBC, 2012). They all share the same plot about the clash of civilizations fuelled by the religious ideologies of Holy war and Jihad. Therefore, the claim that al-Jazeera documentary represents the “first time” the crusades is told from an Arab perspective simply means that it is now the Muslim Arabs who get their turn to tell the same story.

### Suleiman Mourad

Suleiman Ali Mourad est professeur de religion au Smith College (Massachusetts, Etats-Unis). Ses recherches ont bénéficié de bourses prestigieuses, telles que celles du National Endowment for the Humanities et de la fondation Alexander von Humboldt. Elles portent notamment sur les études coraniques, l'idéologie du djihad à l'époque des Croisés et le symbolisme de Jérusalem dans l'Islam. Suleiman Mourad étudie également les changements majeurs dans la perception et l'attitude des musulmans vis-à-vis de leur propre histoire et de la pensée classique. Il est l'auteur de *The Intensification and Reorientation of Sunni Jihad Ideology in the Crusader Period* (Brill 2013), et de *The Mosaic of Islam* (Verso 2016) / *La mosaïque de l'islam* (Fayard 2016).

Actually, this is not the first time Muslims have told their story of the Crusades, and the story has changed over time. In the Muslim public imagination of today, the crusaders are remembered as medieval Christian barbarians who assaulted the Muslim world and slaughtered tens of thousands of innocent people before the Muslims could mount an effective jihad campaign to drive them away. They are also seen as medieval ancestors of modern Western colonialists and imperialists. What is left out of the modern narrative – conceptualized as such by Europeans in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries – is that the crusaders were not as fanatic as modern scholars allege, and they had good relations with the Muslims.

Indeed, **medieval Muslim sources tell a different story about the Crusades. No doubt, they speak of countless battles, but they also describe innumerable political and military alliances, systematic sharing of religious sacred spaces, commercial dealings, exchange of science and ideas, etc., between Muslims and crusaders.** This reality is generally ignored, and the emphasis on violence has dominated modern interest in the Crusades (the area most researched by scholars is crusader military orders and Holy war/Jihad). In other words, modern scholars (and the media), inadvertently for the most part, have put at the disposal of modern hate groups and terrorists a very suitable narrative that these groups have effectively employed to anchor and spread the discourse about the inevitable clash of civilizations. The result is Islamophobia and anti-immigrant sentiments in the West, as well as Westophobia (hate of the West) and paranoia in the Muslim world.

Conceiving themselves adherents and protectors of “true” Islam, modern jihadists are inspired by a selective reading of Islamic foundational texts (Quran, Sunna, etc.) and history, and by modern grievances (relating to direct or indirect colonial and hegemonic subjugation of the Muslims). For them, the crusader period was not different from the current clash between the Muslim world and the Christian West. Thus, they look to the crusader period for inspiration: leaders such as Nur al-Din and Saladin, and scholars such as Ibn Asakir and Ibn Taymiyya are revered because they battled and rallied the Muslims to wage jihad against the crusaders and their Muslim cronies. It is no surprise then that stories of such heroes and writings of



Mourad2016©ClDeBory



activist scholars of the crusader period are very popular in the Muslim world today, especially among militants.

Had we done our job as historians properly, we would not have counted out as anomalies the enormous evidence that speaks of co-existence between crusaders and Muslims. (Had the media done its job properly, it would not have valorised violence.) **The narrative of the Crusades should have been presented as a complicated chapter in medieval history where people fought each other and also tolerated each other. But since scholars tend to examine the past with modern eyes (theories, assumptions, conventions, biases, etc.), they could not see this complex reality of the crusader period.**

The Crusades is not the only chapter misrepresented in modern scholarship and imagination. The way we think of Islam is too governed by modern agendas, so much so that every narrative we offer is a mirror of our modern concerns. **We often fail to realize that what is invariable presented as "Islam" is the collective opinion of an affluent class of male elites (mostly Sunnis) whose views did not agree with the way other groups saw and practiced Islam (Shi'is, Sufis, women, uneducated masses, etc.).**

We also tend to valorise certain groups, thinking that they are best suited to fit a modern garb. For instance, many today praise Sufism (mysticism) for its idea of spiritual jihad that focuses on internal struggle to become a better person. This is not how medieval Sufis, and Muslims generally, understood jihad to mean, namely the act of waging war against Islam's enemies; some, especially the Sufis, insisted it includes a religious dimension in order for physical jihad to lead to success in this world and the next. Saladin had in his army a brigade of Sufis who demanded that crusader captives be turned over to them to slaughter. The Ottoman army employed Sufis, who still today practice their rituals with weapons.

My point is not to say that Sufism is violent. My point is to draw attention to the fact that Sufism has also a very complex history and legacy. Saying this does not imply that Muslims cared much about jihad. Actually, the majority of Muslims historically have refused to contribute to jihad, even when under attack. As historians, we might not be able to free ourselves completely from modern biases. At least we can try to listen more to what history tells us: it is always much more complex than any contemporary conclusions we derive from it.

4 instituts d'études avancées en réseau  
IMéRA, IEA d'Aix-Marseille  
Collegium de Lyon  
IEA de Nantes  
IEA de Paris

Direction éditoriale  
Olivier Bouin



Contactez-nous!  
Fondation RFIEA  
Julien Ténédos  
Aurélié Louchart  
contact@rfeia.fr  
01 40 48 65 57



rfeia.fr  
54 bd Raspail  
75006 Paris

## Pour aller plus loin

Retrouvez l'article de Suleiman Mourad ainsi que des contenus et références complémentaires sur [fellows.rfeia.fr](http://fellows.rfeia.fr)

### CONFÉRENCE

Le sociologue **Lilian Mathieu**, directeur de recherche CNRS au Centre Max Weber, est l'invité du **Collegium de Lyon** pour une conférence sur l'ambiguïté de la politique française en matière de prostitution. Celle-ci est passée d'une criminalisation de la sollicitation (loi de 2003) à une criminalisation de l'achat d'actes sexuels (loi de 2016). Depuis, les prostituées ne sont plus définies comme des auteuses de troubles mais comme des victimes de violences sexistes. Une politique de compassion plus ambiguë qu'il n'y paraît, car elle vise à réduire les nuisances publiques liées à la prostitution et à se débarrasser des femmes migrantes considérées « indésirables ».

Le 12 juin à 18h30  
**Collegium de Lyon**  
15 parvis René Descartes  
Entrée libre sur inscription



institut  
d'études  
avancées  
de nantes

### APPEL À CANDIDATURES

L'IEA de Nantes lance deux appels à candidatures pour des résidences de recherche de neuf mois pour l'année universitaire 2019-2020. L'un concerne la santé du futur (biothérapies innovantes,

médecine nucléaire et cancer, médecine de précision), l'autre l'industrie du futur (technologies avancées de production, ingénierie océanique). Peuvent postuler des chercheurs de toutes nationalités, titulaire d'un doctorat ou ayant déjà publié un ouvrage, en mesure de se libérer de leurs obligations pédagogiques et administratives pendant leur séjour à l'IEA de Nantes.

Date limite de dépôt des dossiers :  
31 mai 2018.  
Informations sur le site de l'IEA de Nantes  
[www.iea-nantes.fr](http://www.iea-nantes.fr)

### JOURNÉE D'ÉTUDE

**Elizabeth Spelke** (résidente 2017-2018 de l'IEA de Paris, professeur de psychologie à l'université Harvard), **Esther Duflo** (MIT/Paris School of Economics), et **Stanislas Dehaene** (Collège de France/Paris-Saclay) organisent le 7 juin prochain à l'IEA de Paris un atelier consacré à ce que les sciences cognitives peuvent apporter pour améliorer les outils et méthodes d'éducation des enfants. Les interventions seront basées sur des expériences de terrain et s'attarderont particulièrement sur le cas des enfants en situation de pauvreté.

Le 7 juin de 9h à 13h  
**IEA de Paris**  
Hôtel de Lauzun  
17 quai d'Anjou  
75004 Paris  
Entrée libre sur inscription